

**PRÉTER**  
que diverses sommes de 2000 à  
10,000 fr. Conditions avan-  
tageuses.

**VENDRE**  
Copie RECLUS, parue en livrai-  
Par commission :  
A. DAVET, procureur, Bulle.

**VENDRE**  
rente mille pieds de *foin* et *herbe*,  
nière qualité. Vaste écurie.  
r à M. GILLARD, entrepreneur, à  
[74]



**A LOUER**  
mois d'avril prochain, 2 chambres  
confortablement meublées et situées  
au midi.  
r au magasin Remy & Cie. [35]

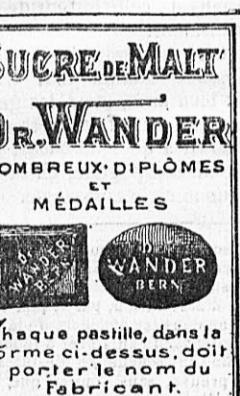
**A louer :**  
un magasin avec logement,  
un receveur d'Etat, Bulle. [19]

**A louer :**  
ment avec dépendances.  
Fr. TORRIANI, Bulle.

**LOUER**  
e chambre meublée.  
r au bureau du journal. [643]

**A louer :**  
logement au centre de la ville.  
A. PERRET-BERTHET, à Bulle. [690]

**A louer :**  
uis Desbiolles, à Bulle, un app-  
art au second étage. [693]



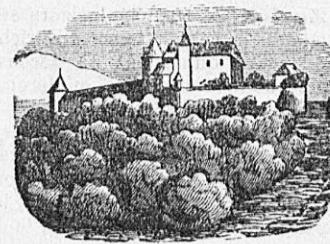
**CHOCOLAT**  
**uchard**  
TORITÉ INCONTESTÉE  
SERVE SE TROUVE PARTOUT

**A vendre :**  
le moule et fagots bien secs.  
er à Etienne CASTELLA. [38]

— Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



# LA GRUYÈRE



## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4.—  
, 6 mois, 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

BULLE, le 27 janvier 1891.

### L'ÉVÊQUE SE DÉFEND

Le *Courrier de Genève*, qui est le journal préféré de Mgr Mermilliod, publie un article remarquable au sujet des « Consortiums et quatuors politiques », c'est-à-dire qu'il dépeint les tételets fribourgeois de l'école Python qui, comme on sait, ne craignit pas d'intriguer à Rome récemment pour obtenir le remplacement de l'évêque. Nous en reproduisons quelques passages d'après le *Fribourgeois* qui a inséré l'article tout entier.

#### I. A la recherche du pouvoir.

La mission supérieure de quelques hommes privilégiés vient de loin. Quelquefois déjà, les séductions se déterminent sur les bancs du collège ou de l'Université, à cet âge où l'on ne doute de rien.

Ordinairement, la concentration se fait autour d'une individualité qui rêve les réformes sociales.

Le plus grand nombre des adeptes voit dans le nouveau système en ébauche un moyen de supplanter les hommes au pouvoir et de se préparer une place. On se promet assistance réciproque, et, dans tous les cas, réclame réciproque.

Le chemin se fait par étapes.

1<sup>re</sup> étape. — Captation de la bienveillance des hommes au pouvoir, des électeurs, des journaux, par flatteries et programmes enchantés.

2<sup>e</sup> étape. — Hostilité contre ceux qui résistent, dénigrement systématique, démolition progressive...

Et comme il faut un chef de bande on le couve en quelque sorte comme font les abeilles pour la reine de la ruche. On le pousse en toute occasion au premier rang, on lui attribue toutes les qualités, et ses amis, en reconnaissant ce mérite incomparable, se font leur propre gloire à eux-mêmes...

#### II. Au pouvoir.

Enfin le jour du triomphe est arrivé. On monte au pouvoir. Il faut s'y fixer solidement... Pour se maintenir, on saura foulé aux pieds tous les principes que l'on avait invoqués pour arriver. Il est avec l'opposition des accommodements...

FEUILLET DE LA GRUYÈRE 37

### LE SECRET DU DIAMANT

PAR

ÉLIE BERTHET

XXI

LES ACCORDS

Pendant le reste de la journée et pendant la matinée du jour suivant, Armand s'occupa des préparatifs qu'exigeait son projet de fabriquer un diamant de grande dimension. Comme il l'avait dit à Lecardeur, des appareils nouveaux devenaient nécessaires. Il fallait une machine à vapeur d'une extrême puissance, un tube métallique d'une force exceptionnelle, des substances d'une pureté parfaite, et, à peine convalescent, il dut multiplier les démarches pour se procurer l'outillage dont il avait besoin.

Au milieu de ces agitations, il s'étonnait de ne pas recevoir une réponse au billet qu'il avait écrit à Mme Gobin. L'intérêt qu'on avait témoigné sur son sort pendant sa disparition, n'était-il donc pas sincère ?

De là facilité pour tous les gens véreux de se reprendre une carrière.

Le scepticisme politique règne aussi bien en haut qu'en bas. Plus d'estime mutuelle. C'est le mépris de l'homme poussé aux dernières limites. Il n'y a plus de succès que par l'intrigue. Plus de désintéressement. Le dévouement n'est qu'un mot.

Sur le terrain électoral, c'est l'appel désespéré à tous les moyens : promesses publiques ou secrètes de faveurs, d'emplois, d'honneurs ; achats de vote, etc., etc.

Au besoin, on lance des entreprises, des spéculations en rapport avec l'intérêt public, tout en visant des profits personnels bien plus que le profit de l'Etat...

#### III. Grincheux.

Il y a bien des gens qui réclament en faveur de la moralité politique, qui veulent ramener la loyauté à la place de l'intrigue, l'intérêt public à la place de l'intérêt privé, les grandes vues d'intérêt général à la place des petites combinaisons d'intérêt personnel... mais, ceux-là, ce sont des « grincheux » qui font hausser l'épaule, que l'on prend en pitié et qu'au besoin on « dégomme » !

#### IV. La fin.

Il est facile, en pays de démocratie, de monter vite au pouvoir et à l'influence. C'est le champignon boulangiste qui pousse en une nuit électorale, un peu humide de libations. Mais la réflexion a son heure de retour. Les faits réels finissent par être compris. Le secret de la comédie politique devient public. Alors la conscience publique se révolte. Les jours de l'idole sont comptés. Les intérêts froissés ou inassouvis se désagrègent. L'échafaudage craque. Un beau jour, il écrase celui ou ceux qui l'avaient si péniblement élevé.

Avec beaucoup moins de travail et de peine, ces politiciens auraient suivi la voie correcte et normale et auraient beaucoup mieux conduit leur propre affaire en même temps que la chose publique. Mais ils auraient dû attendre leur tour et renoncer à tous les moyens de fortune rapide. C'est là un sacrifice trop dur pour les ambitieux.

Pour tout résumer, nous citerons les lignes suivantes du baron de Gerlache (MÉLANGES) :

« Nous n'avons plus les courtisans des princes, race détestable ; mais nous avons les courtisans du

Il s'attendait à recevoir une invitation d'aller voir ses amis au plus vite, et l'invitation ne venait pas. Aussi, vers le milieu du second jour, comme l'état de M. Lecardeur semblait assez bon, et comme aucun devoir indispensable ne le retenait pour le moment, se détermina-t-il à se rendre rue du Cherche-Midi, afin de connaître la vérité des situations réciproques.

Chez les dames Gobin, il eut l'explication de la lenteur qu'on mettait à lui répondre. Stanislas était absent, suivant l'habitude, et Mme Gobin étant souffrante, ces dames s'étaient décidées à retourner à la campagne, où on leur envoyait leurs lettres.

Cette nouvelle causa à Gerville autant de surprise que de chagrin. Comment, en l'absence de leur protecteur naturel, pouvaient-elles rester dans leur chalet isolé de Chatou ? Elles croyaient donc n'avoir plus à redouter l'entreprise de l'aérodrome Anglais ? Ou plutôt, n'était-ce pas l'Anglais qui conservait leurs bonnes grâces et que les anciens projets suivraient leur cours ? Cette pensée fit bonilloner le sang du jeune homme ; voulant sortir à tout prix de ces incertitudes, il résolut de partir sur le champ pour Chatou et se fit conduire à la gare de Saint-Lazare. Une heure plus tard, un train du chemin de fer déposait Armand de Gerville à la station de Rueil.

Il s'empressa de gagner, en suivant les chemins verdoyants qui lui étaient connus, la petite villa habité autrefois par les Gobin. Quoique l'on fut à la fin de l'été, le beau paysage des bords de la Seine avait conservé sa grâce et sa fraîcheur ; mais un air de solitude semblait régner autour des trois chalets jumeaux, qui s'espacient au bord de la route

### Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

peuple, race beaucoup plus détestable, plus lâche et plus dangereuse, qui flatte et trompe son maître, qui joint la bassesse à l'audace et le cynisme à l'hypocrisie. Mais le peuple souverain, qui a ses retours et ses caprices, se dégoûte à la fin de ses maîtres-valeurs, couvre de boue ceux qui ne le servaient que dans leur propre intérêt et ne se faisaient peuple que pour mieux mentir au peuple. »

### NOUVELLES SUISSES

*Affaires tessinoises.* — Le Conseil fédéral a décidé de maintenir le commissariat fédéral au Tessin. Mais il a accordé des vacances à M. le colonel Kunzli.

*Militaire.* — Le Conseil fédéral a fixé à 1 fr. 80 la bonification à louer, pour 1891, aux officiers ayant droit à la ration de fourrage pour leurs chevaux.

*Chemins de fer.* — On dit que la fusion du Nord-Est et de l'Union-Suisse s'étudie sur la base d'un versement de 100 fr. par titre pour les actions de l'Union-Suisse.

*Guet-apens.* — Plusieurs journaux racontent que M. Hangartner, directeur des travaux de construction du pont à Kaiserstuhl, aurait été attiré sur le territoire badois par des agents d'outre-Rhin et arrêté sous l'inculpation du délit d'injures contre l'empereur. Après interrogatoire, on l'aurait relâché.

L'ingénieur Hangartner s'est plaint au Conseil fédéral du guet-apens dont il a été victime. Mais celui-ci paraît être sans aucune gravité. Il semble même établi que M. Hangartner a été arrêté non pas sur territoire suisse mais sur la rive allemande, où il s'était spontanément rendu pour ses travaux. Dans ce cas, il n'y aurait évidemment pas motif à réclamation.

*Caisse d'épargne.* — Il y a actuellement en Suisse 500 caisses d'épargne où est déposé un capital d'environ 750 millions de francs, soit un peu plus de 250 fr. par tête de population.

en face de la rivière. Celui qui avait été occupé autrefois par Cécile Desormes et auquel se rattachaient de si lugubres souvenirs, était fermé, les mauvaises herbes, les branches parasites des arbres semblaient vouloir le cacher sous leur sombre verdure. Cet abandon n'avait rien d'étonnant, mais la porte et les volets de celui où Gerville venait autrefois étaient fermés de même et ce fut vainement qu'il tira le bouton de timbre, à la porte d'entrée.

Supposant que les gens du logis pouvaient être au fond du jardin, et n'avaient pas entendu, il sonna de nouveau ; puis il frappa, il appela à haute voix ; toujours même silence ; la maison était décidément inhabitée.

Armand ne savait que penser et, las de ses efforts inutiles, il allait se retirer piteusement, quand la porte du troisième chalet, occupé par les propriétaires, s'ouvrit tout à coup et la vieille Mme Raynal, attriée par le vacarme, accourut, en rajustant sa toilette un peu négligée dans le laisser-aller de la campagne.

— Monsieur, dit-elle, si vous venez pour une location...

Tout à coup elle reconnaît Armand, qu'elle avait vu, on s'en souvient, le soir de l'assassinat.

— Quoi ! monsieur, est-ce vous ? demanda-t-elle avec surprise ; cherchez-vous les dames Gobin, par hasard ?

— Certainement, madame ; et je suis étonné...

— Quoi ! ne vous a-t-on pas appris à Paris que ces dames n'habitaient plus ici ? Elles ont pris la maison en dégoût, depuis le malheur arrivé au second chalet, celui de la pauvre Mme Desormes... Peut-être ont-elles d'autres raisons pour ne pas venir chez nous. Le pays est pourtant bien tranquille et jamais jusqu'ici on n'avait entendu dire... Enfin, Mme Gobin

## LA GRUYÈRE

**Zurich.** — Depuis plusieurs semaines, des vols nombreux se commettaient à Zurich et dans les environs sans qu'on pût en découvrir les auteurs. Dimanche dernier encore, on dérobait quelques cents francs à un aubergiste de la ville.

Sur les indications d'un ouvrier qui prenait ses repas chez cet aubergiste et qui avait vu une femme de mine suspecte sortir de la maison en dissimulant quelque chose sous ses vêtements, la police est parvenue à découvrir, à Wiedikon, le domicile de cette personne.

C'est une femme Cabalzar, des Grisons, âgée de 53 ans, qui s'était fait chef d'une bande d'escrocs dont les membres étaient ses trois filles et son mari. On a trouvé chez ces gens un véritable magasin de denrées, de vêtements, d'étoffes, de l'argent pour une valeur assez importante et un grand nombre de fausses clefs que la Cabalzar fabriquait elle-même. Toute la bande a été écrasée dans les prisons de Zurich.

La conférence des corporations ouvrières de la Suisse, réunie dimanche, a décidé que le 1<sup>er</sup> mai serait un jour férié.

Elle demande l'introduction légale de la journée normale de dix heures.

Elle proteste contre la révision, projetée par la grande industrie de la loi fédérale sur les fabriques.

**Berne.** — Dans les jours les plus froids, des sangliers se sont, paraît-il, aventurés jusqu'assez près de Laufon ; on parle aussi de loups aperçus dans la contrée.

**St-Gall.** — Résultat de l'élection au Conseil national : M. Suter a obtenu 5524 voix. M. Steiger 5694. M. Steiger, démocrate ultramontain, est élu par 170 voix de majorité.

On a arrêté un ouvrier italien, du nom de Bellon, reconnu pour l'assassin de la femme dont on avait retrouvé le cadavre non loin d'Emmishofen.

**Tessin.** — Les libéraux du cercle de Lugano organisent un grand banquet politique, qui aura lieu prochainement et auquel seront invités les membres du comité libéral cantonal, les deux membres libéraux du Conseil d'Etat et les représentants libéraux du Tessin aux Chambres fédérales. Il s'agit de grouper les libéraux influents de toutes nuances et de faire disparaître les divergences d'opinion et les malentendus, afin de rendre le parti libéral plus uni et plus fort.

La commission constituante s'est prononcée à l'unanimité en faveur de l'introduction définitive de la représentation proportionnelle dans la constitution tessinoise.

**Vaud.** — Voici le résultat de l'élection de dimanche :

M. Pernoux, candidat du parti démocratique au Conseil national, a réuni 6999 suffrages.

M. Ceresole, candidat du parti libéral, en a 6827. La majorité absolue est de 6951.

M. Pernoux est donc élu avec 48 voix de majorité.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — On a tué 13 loups aux environs de Nancy.

**Belgique.** — Le prince Baudoin est mort vendredi. Né le 3 juin 1869, il était fils du comte de

étant encore souffrant, à ce qu'il paraît, la mère et la fille demeurent là-bas, de l'autre côté de la Seine, entre la Jonchère et la Celle-Saint-Cloud. Elles sont chez une dame de leurs amies, une baronne, je crois, qui, elle-même, habite une propriété appartenant à une comtesse, absente pour le moment... La maison est très saine, j'en conviens, car on l'a construite sur la hauteur, près des bois de la Malmaison. Elle a aussi fort bonne apparence, bien qu'elle ne mérite pas le nom de « château » que lui donnent les gens du pays... Imaginez, mon cher monsieur, ajouta la vieille dame, d'un air moqueur, que l'on trouve à présent, dans le voisinage, deux ou trois cents châteaux dont on n'avait jamais entendu parler... Ce qui fait qu'on méprise les habitations coquettes et fleuries comme... comme il y en a.

Et la propriétaire jetait un regard triste sur ces chalets, qui s'allignaient, comme trois factionnaires suisses, au bord du chemin.

Armand, en écoutant ce bavardage, se souvint qu'en effet, il avait été question autrefois devant lui du séjour que les dames Gobin devaient faire dans le voisinage, chez l'amie de la baronne de Chabrier.

— Comment, demanda-t-il, ne m'a-t-on pas prévenu à Paris de ce changement de résidence ?

— Peut-être, répondit Mme Raynaud d'un ton confidentiel, ces dames, pour éviter des visites et vivre plus tranquilles, n'ont-elles pas laissé leur adresse au concierge de Paris... Cela est d'autant plus probable que leurs lettres arrivent ici, et ce matin encore, j'ai dû en rendre une au facteur rural.

Armand songea que cette lettre était sans doute la sienne,

Flandres, frère du roi des Belges, et de la princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen. On le considérait comme le successeur du roi Léopold à la couronne de Belgique. Il allait être nommé major de carabiniers. Ses droits passent à son frère cadet, le prince Albert, né le 8 avril 1875.

**Italie.** — Une énorme avalanche de neige a enlevé onze fermes à Floresta (Sicile). Sept personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Un horrible accident est survenu samedi matin à Piedemonte-Alife, près Coserte, dans la fabrique de coton de M. Amédée Berner.

Deux ouvriers suisses, MM. Jacob Hunziger, Argovien, et Albert Schlumpf, Zuricois, étaient occupés à placer une courroie de transmission, lorsque, par suite d'un faux mouvement, ils ont été saisis par la roue et broyés. Leurs restes informes ont été projetés à 40 mètres de distance.

**Allemagne.** — Une explosion de grisou a eu lieu vendredi soir dans la mine Hibernia.

On a compté jusqu'à présent quarante morts et trente blessés. Une centaine de mineurs étaient occupés dans la mine.

**Angleterre.** — L'Angleterre est dans la stupéfaction : Un duc, un vrai duc anglais, jouissant de douze millions de francs de revenu, au bas mot, vient de se suicider comme un simple roturier. Quand ? pourquoi ? comment ? On ne sait. Le secret est bien gardé. Il y a eu enquête, mais on n'a pu savoir le nom des jurés et le coroner est resté muet comme l'urne dans laquelle ont été renfermées les cendres du duc après l'incinération.

**États-Unis.** — 150,000 mineurs de la région de Pittsburgh ont décidé de faire, le 1<sup>er</sup> mai, une grande manifestation en faveur de la journée de travail de huit heures. Ils discuteront ensuite la question de la grève.

**Mexique.** — Les communications télégraphiques sont interrompues avec la partie sud du Chili.

Le bruit court à La Serena (Coquimbo) qu'un combat serait engagé dans les environs. Une bataille décisive serait imminente. On assure que les insurgés gagnent du terrain.

Une dépêche du Chili assure que le président Balmaceda avait rédigé sa démission, mais ses partisans ont insisté pour qu'il ne la remît pas.

La dépêche ajoute que si le gouvernement ne reçoit pas de prompts secours, sa chute peut être considérée comme certaine.

**Chili.** — La ville chilienne de Coronel a été bombardée par les insurgés. Plusieurs tués et blessés.

Les efforts des troupes tendent à confiner les rebelles dans le district de Coquimbo.

**Brésil.** — On annonce la mort de M. Benjamin Botelho de Magalhaës, le vrai chef de la Révolution qui a donné la République au Brésil.

## CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — Séance du 23 janvier 1891.

— Le Conseil d'Etat approuve le compte de Profits et Pertes de l'Administration des Eaux et Forêts pour l'exercice de 1890, et autorise la répartition du bénéfice net de 39,932 fr. 05 de la manière suivante :

renvoyée à Chatou, par le concierge, et que, par suite, Marriette et sa mère ignoraient encore son rétablissement.

— Eh bien, madame, demanda-t-il, l'habitation occupée par les dames Gobin est-elle loin d'ici ?

— Vous pourriez presque la voir de la place où nous sommes... là-bas, dans les arbres qui dominent le parc de Malmaison. Vous n'avez qu'à traverser la Seine à la Grenouillère ; puis, en une demi-heure de marche...

— Il suffit ; je vais me rendre à la Jonchère et je jugerai par moi-même... Merci, madame, pour votre obligeance.

Il s'éloignait déjà quand une idée lui vint.

— Un mot encore, chère madame, reprit-il : Pouvez-vous m'apprendre où en est l'affaire de cette pauvre femme, qui, un soir, a été tuée dans un de vos chalets ?

— Une bien triste affaire, monsieur, répondit la propriétaire en levant les yeux au ciel, et qui déprécié singulièrement notre immuable ! Comment le louer à présent ?... Quant aux poursuites de la justice contre le meurtrier, les choses sont toujours là... On n'a rien découvert, et M. Raynaud suppose qu'on ne cherche plus. Que voulez-vous ? Il ne s'agit pas d'un vol, puisque tout ce qui appartient à cette Mme Desormes a été retrouvé intact, mais d'une querelle dans un faux ménage. Aussi n'agit-on que mollement... D'autre part, la famille de la victime, de pauvres gens, à ce qu'il paraît, n'a pas jugé à propos d'intervenir et elle s'est contentée de recueillir la modeste succession. On suppose donc qu'à moins de révélations imprévues, l'affaire est enterrée...

Mme Raynaud ne semblait pas à bout de détails sur cette histoire, mais Armand s'empressa de couper court.

— Il vaut peut-être mieux que les choses soient ainsi, dit-

1. Au capital de dotation le 3 1/2 %	Fr. 23,560 60
2. Au compte d'amortissement des travaux de parachèvement.	> 16,371 45
Total égal.	Fr. 39,932 05

**Accidents.** — Vendredi, à la gare de Fribourg, est arrivé un triste accident. M. Arnold Riedo, ancien fermier de Morvins, propriétaire à Chevrelles, venait de faire un chargement de graines. Il se tenait contre le quai de la gare des marchandises, lorsqu'il fut saisi par un wagon qu'il n'avait pas entendu venir, étant un peu sourd. Il a été pressé entre le wagon et le quai, a eu trois côtes enfoncées et l'épaule démise. Il a succombé dimanche à ses blessures.

Un accident mortel est arrivé samedi, vers les 5 heures du soir, au Dépôt des machines à la gare de Lausanne. Un chauffeur fribourgeois, nommé Crasaz, âgé de 20 ans, se trouvant sur la locomotive lorsque celle-ci sortait du Dépôt, et ayant voulu procéder à un nettoyage, a eu la tête prise et en partie écrasée entre le mur de la porte du bâtiment et la machine. La mort a été instantanée.

**Sauvetage.** — On écrit de Môtier (Vuilly) au *Journal de Fribourg* :

Je crois devoir vous signaler un fait qui s'est passé la semaine dernière sur le lac de Morat. Bien que le lac soit entièrement gelé, il se produit néanmoins en certains endroits des *lierres*, soit crevasses, qui sont difficiles et dangereuses à passer.

Mardi, vers 9 1/2 heures du soir, on entendit une voix partant du milieu du lac et appelant au secours. Un brave citoyen, M. H. Petter, se dirigea rapidement dans la direction d'où provenait cet appel désemparé en criant : « Tiens bon, on vient à ton secours. » Il arriva heureusement assez à temps pour sortir de l'eau, après de grands efforts, un homme, père d'une nombreuse famille, qui se cramponnait à la surface de la glace.

C'est le second acte de sauvetage opéré par M. H. Petter.

Honneur à ce courageux citoyen !

**Traffic des indulgences.** — *L'Ami du peuple* de samedi nous est arrivé avec un bulletin d'adhésion à l'Œuvre de la presse ; moyennant 5 centimes par mois, à verser dans l'escarcelle de l'Imprimerie catholique pour soutenir *l'Ami* et la *Liberté*, on peut attraper sept indulgences plénaires et une indulgence de soixante jours !

Le document est trop intéressant pour que nous n'y revenions pas.

Oh ! ces tépelets, rien n'est sacré !

(Confédéré.)

## GRUYÈRE

**Banquet de Romont.** — Un joyeux réveil se fait en Nuithonie. Hier, les libéraux gruyeriens étaient avec entrain l'anniversaire des Rois ; aujourd'hui, ce sont les éléments plus vivaces de la Glâne qui demandent aussi que la minorité aie sa place au soleil.

Dans un banquet fraternel que la Société de Jeunesse de Romont prépare pour le dimanche 1<sup>er</sup> février, les patriotes fribourgeois auront encore une

il ; merci, encore une fois, pour votre obligeance.

Il toucha son chapeau et s'éloigna à grands pas. La bonne femme se disait à elle-même, en le suivant du regard :

— Peut-être ai-je en tort d'apprendre à ce monsieur la résidence actuelle des anciennes locataires, qui semblent se cacher... Mais bah ! il est de leur intimité... et il est si gentil !

Elle rentra chez elle.

Armand traversa la Seine en bateau ; puis, suivant les indications reçues, il gagna la route raide et escarpée, qui conduit à la Jonchère.

A cette époque, le domaine, ci-devant impérial, de la Malmaison, n'était pas encore morcelé, et de petits propriétaires n'avaient pas encore été admis à se tailler, comme d'un écrivain moderne, « des habits bourgeois dans le manteau du grand empereur ». Les interminables murs du parc, flanqués d'un fossé, se déroulaient en tous sens, et les habitations particulières étaient rares aux environs. Aussi, Armand n'eut-il pas de peine à trouver celle qu'occupaient également les dames Gobin.

C'était un grand et beau bâtiment, tout neuf, avec des tourelles de fantaisie. Par devant s'étendait une cour tellement pleine de fleurs que l'œil en était ébloui ; par derrière, il y avait un joli parc, distrait des anciens bois de la Celle, où de vieux châtaigniers formaient de majestueux ombrages ; Une grille en fer forgé séparait la cour de la voie publique ; mais en ce moment, les deux battants de la grille, grands ouverts, semblaient inviter les passants à prendre leur part dans cette fête des yeux.

Armand, ayant d'entrer, se retourna pour s'orienter et s'assurer qu'il ne se trompait pas. Du pied de la grille on

fois l'occasion de s'asseoir qui tend à s'améliorer économique que possible.

Ce banquet promet apprenons avec plaisir de Bulle y sera de ses membres. Il se déroule et se joindront tira de la gare de 18 minutes.

**Nécrologie.** — Sorens, M. Jean-Jacques, âgé de 62 ans. Le longue et douloureuse convictions inébranlables.

**Température.** — de journées extrêmement froides. La température s'est graduellement élevée depuis hier. Depuis ce matin, le temps tout à fait d'autant plus appréciable.

**CHRONIQUE.**

On savait depuis longtemps que la puissance de l'énergie électrique éprouvait des difficultés dans les usages. C'est une chose qui n'a pas été suffisamment étudiée. Certains enfants sont devenus aveugles. D'autre part, Sorens, dans l'avoine noire, reste, c'est une chose qui n'a pas été suffisamment étudiée. Le clément hautement musculaire. D'ailleurs, que le gruau d'avoine contient de l'azote, pour laquelle il est nécessaire de faire cuire l'avoine comme l'avoine.

D'autre part, Sorens, dans l'avoine noire, reste, c'est une chose qui n'a pas été suffisamment étudiée. La qualité d'alimentation de l'avoine a pu être étudiée, avec les plus grands succès, avec les plus grands succès.

**La Fille.**

Maurice

Dans son saison, quel côté se dirige rapidement et, bientôt, Gaspard pousse une petite file dans les rues, comme s'il eût été un enfant.

Tu veux dire que... Non, répond

Gaspard eut un petit bras duquel il

avait encore une fois été vaincu. Saint-Germain à Paris, tandis que dans la ville, une quantité de routes larges et plates, avec ses nombreux bâtiments interminables, annonça une population calme et régulière. Les habitations, qui avaient l'apparence d'un feuillage.

Certain que c'est à Armand franchit le portail, et pénétra dans l'entrée principale.

Après avoir suivi un sentier sablé, il se trouva dans l'entrée principale.

Une vieille payette, chemise tirée, accrochée à la ceinture, qui défilait, et Armand nommait

— Ah bien ! va-t-elle venir de sortir de la grotte ? Gerville ne put pas

## LA GRUYÈRE

le 3 1/2% Fr. 23,560 60  
ment des . . . . .  
ent. . . . . 16,371 45  
Total égal. Fr. 39,932 05

redi, à la gare de Fribourg, M. Arnold Riede, propriétaire à Chevillles, de graines. Il se tenait des marchandises, lorsqu'il n'avait pas entendu. Il a été pressé entre le trois côtés enfoncées et tombé dimanche à ses bles-

est arrivé samedi, vers les 6 des machines à la gare fribourgeoise, nommée Crau-avant sur la locomotive lors-pôt, et ayant voulu procé- la tête prise et en partie la porte du bâtiment et la instantanée.

crit de Môtier (Vuilly) au

gnaler un fait qui s'est passé lac de Morat. Bien que le il se produit néanmoins en res, soit crevasses, qui sont à passer.

du soir, on entendit une lac et appelant au secours. Petter, se dirigea rapidement, où provenait cet appel dé- bon, on vient à ton se-usement assez à temps pour grands efforts, un homme, mille, qui se cramponnait à le sauvetage opéré par M. H.

ux citoyen !

ences. — L'Ami du peuple avec un bulletin d'adhésion moyennant 5 centimes par recelle de l'Imprimerie catho- et la Liberté, on peut at- plénier et une indulgence

intéressant pour que nous n'est sacré !

(Confédéré.)

## YÈRE

ont. — Un joyeux réveilier, les libéraux gruyériens universaire des Rois; aujour-d'hui plus vivaces de la Glâne la minorité aie se place au

ernel que la Société de Jeu-

re pour le dimanche 1er fé-

urgeois auront encore une

our votre obligeance. s'éloigna à grands pas. La bonne, en le suivant du regard : d'apprendre à ce monsieur la rési- locataires, qui semblent se ca- eur intimité... et il est si gentil!

en bateau; puis, suivant les in- route raide et escarpée, qui con-

ne, ci-devant impérial, de la Mal- morcelé, et de petits propriétai- admis à se tailler, comme di- habits bourgeois dans le manteau interminables murs du parc, flan- aient en tous sens, et les habita- rares aux environs. Aussi, Armand avec celle qu'occupaient momen-

au bâtiment, tout neuf, avec des devant s'étendait une cour telle- oeil en était ébloui; par derrière, trait des anciens bois de la Celle- formaient de majestueux ombrages;

ait le cours de la voie publique; aux battants de la grille, grands ou- es passants à prendre leur part

, se retourna pour s'orienter et nait pas. Du pied de la grille on

fois l'occasion de s'entretenir de la situation déplorable qui tend à s'accentuer, tant au point de vue économique que politique, dans notre canton.

Ce banquet promet d'être très fréquenté et nous apprenons avec plaisir que le Cercle des Arts et Métiers de Bulle y sera représenté par une cinquantaine de ses membres. Plusieurs campagnards sont attendus et se joindront à la colonne gruyérienne qui partira de la gare de Bulle dimanche 1<sup>er</sup> février, à 10 h. 18 minutes.

X.

**Nécrologie.** — Dimanche matin est décédé, à Sorens, M. Jean-Joseph Romanens, ancien député, âgé de 62 ans. Le défunt a succombé à la suite d'une longue et douloureuse maladie. C'était un libéral aux convictions inébranlables. Paix à ses cendres !

**Température.** — Après une série assez longue de journées extraordinairement froides, la température s'est graduellement radoucie depuis mercredi dernier déjà. En revanche, la neige est tombée abondamment. Depuis vendredi, nous jouissons d'un temps tout à fait printanier qui, après ces froids, est d'autant plus apprécié.

## CHRONIQUE AGRICOLE

On savait depuis longtemps que l'avoine jouissait de puissantes propriétés alimentaires, et pourtant elle éprouve des retards incompréhensibles pour entrer dans les usages journaliers de la table. Et pourquoi? — Ce n'est pas que la farine de cette céréale n'ait pas été suffisamment vantée par des hommes compétents. Par exemple, les médecins écossais proclament hautement que c'est grâce à elle que leurs enfants présentent un aussi beau développement musculaire. D'ailleurs, d'après les analyses, on sait que le gruau d'avoine contient une forte proportion d'azote, pour laquelle, en zootechnie, on considère l'avoine comme l'aliment de force par excellence.

D'autre part, Sanson a isolé dans l'avoine, surtout dans l'avoine noire, un principe existant spécial. Du reste, c'est une des farines les plus riches en fer. En sa qualité d'aliment tonique et excitant, la farine d'avoine a pu être appliquée à la nourriture des enfants, avec les plus grands avantages, et il est surprenant que son usage ne soit pas encore généralisé davantage.

## VARIÉTÉS

### La Fille du carillonner.

*Mœurs provinciales (XVIII<sup>e</sup> siècle).*

Par Eugène Moret.

— Que veux-tu faire, crie celui-ci, veux-tu la tuer toi-même; de cette mort dépend toute notre fortune.

Au-dessus on entendait la rixe qui continuait, une femme poussait des cris, une autre dont le râle ressemblait à celui d'une mourante, et plusieurs hommes qui luttaient corps à corps.

— Mais ce trésor que vous disiez enfoui dans cette maison, dit Gaspard.

— C'est cette enfant, nous sommes payés pour la tuer.

— Misérables, s'écria l'ancien carillonner, se saisissant de la petite fille qui, troublée dans son sommeil, s'était réveillée et poussait des cris terribles, elle ne mourra pas de ta main, je la sauverai.

— A moi, crie le blessé, qui vit la petite fille lui échapper et qui accroupi à terre, fit de vains efforts pour se relever.

Gaspard, cette enfant dans les bras, éprouvait un frissonnement étrange. L'obscurité ne lui permettait pas de distinguer ses traits, mais il entendait son cœur battre, ses grosses mains effeuillaient les siennes si frêles et si douces, ses cris surtout le rendaient comme fou et l'épouvantaient.

Il courut jusqu'à un endroit du jardin que la lueur livide d'un réverbère éclairait. Il plongea l'enfant dans le rayon de lumière et la regarda. Ses jambes fléchirent sous lui, il tressaillit de la tête aux pieds. Sa gorge râla des mots inarticulés, puis, cherchant au hasard la route qu'il avait dû prendre pour venir, il s'enfuit comme un assassin qui emporte le prix de son crime.

— C'est elle! c'est elle! crie-t-il, c'est ma fille! mon enfant!!! Je l'ai retrouvée! Mignonne! Mignonne!

Il se fit derrière lui un bruit épouvantable qu'il n'entendit même pas.

On criait au voleur, à l'assassin, il ne retourna pas la tête et courut plus fort.

Trois coups de feu furent tirés sur lui et aucun ne l'atteignit.

Il n'avait pas encore repris haleine qu'il était de l'autre côté de la Seine.

XI

— Tendez vos assiettes, dit mon oncle Jean, la fin de l'histoire fera digérer le commencement du souper.

Quatre mois s'étaient écoulés, continua-t-il, on n'avait plus entendu parler de Gaspard et la police cherchait en vain les complices échappés du rapt de la petite maison d'Auteuil.

Sur cinq, un avait été tué, un autre blessé avait été arrêté, les trois autres avaient pris la fuite.

Ces trois derniers, parmi lesquels nous comptions Gaspard, étaient restés introuvable.

Le malheureux qui gémissait en prison avait bien dit les noms de ses deux premiers complices, mais la police n'avait pas été assez adroite pour mettre la main dessus; quant à Gaspard, il était le plus à l'abri de tous, car celui qui vendait ses camarades ne savait rien de lui qu'un nom qui n'était pas même le sien.

Cependant lui seul avait profité de l'aventure.

Quant au prisonnier, il devait payer pour ceux qui restaient. Depuis vingt-quatre heures, il était condamné à mort et le gibet l'attendait.

La veille de son exécution, une jeune femme vêtue de noir fut introduite dans sa prison.

Le malheureux, chargé de chaînes, se leva à son aspect et se tint tout tremblant. Dans cette femme, jeune et belle, il reconnaissait la mère de la petite

heures et l'empêchait de rejoindre les personnes, qu'il avait un si ardent désir de voir?

— J'arrive de Paris, ma chère, reprit-il, et si vous pensez que ces dames ne tarderont pas à rentrer?

— Elles ne sauraient tarder beaucoup, car le jour commence à baisser... Si vous venez les attendre, qui vous empêche? Asseyez-vous sur un de ces bancs... ou faites un tour dans le jardin, derrière la maison... Vous n'êtes pas un voleur peut-être!

Et elle jeta un regard investigateur sur Armand, comme si, en exprimant cette opinion, elle craignait un peu de se tromper. Armand sourit.

— Alors je vous laisse, reprit la vieille femme; prenez patience... Vous entendrez venir la voiture sur la route pa-vée... Moi, je vais achever de traire la vache... Ces Parisiens aiment tant le bon lait!

Elle s'éloigna rapidement et disparut derrière une touffe d'arbustes, à l'angle de la cour d'entrée.

Armand se mit à se promener avec lenteur dans l'allée circulaire. De temps en temps, il s'arrêtait et prêtait l'oreille pour tâcher de saisir le bruit lointain de la voiture; mais, au loin comme au près, tout demeurait silencieux, lorsque les sons d'un piano s'élevèrent de la maison. Ces sons, d'abord faibles, timides et comme hésitants ne tardèrent pas à prendre de la force.

Après un prélude, ils devinrent une brillante mélodie, exécutée d'une manière magistrale, et dont les notes se prolongeaient dans les sonores allées du parc.

Or, Gerville reconut sur-le-champ un morceau que Mariette avait joué souvent en sa présence.

fille qui avait été volée, la dame de la maison en-vahie.

— Dites-moi, dit-elle, tout ce que vous connaissez sur ceux qui vous ont commandé le crime horrible que vous avez commis.

Il raconta tout ce qu'il savait.

— Parlez-moi de vos complices, ordonna-t-elle encore.

Il obéit.

— Vous en oubliez un, fit-elle.

— Celui qui a emporté l'enfant.

— Ah! c'est lui?...

— Oui.

— Eh bien, qu'est-ce que vous savez sur lui?

— Rien.

Elle continua à questionner néanmoins. Quel homme est-ce? quel âge? quelle taille? quel visage?... L'homme répondit et la jeune femme se dit: « Je ne m'étais pas trompée, c'est lui, ce que la police n'a pas su deviner, je le devine, moi, à nous deux maintenant. »

— Misérable, dit-elle, tu ne tiens sans doute pas à mourir, toi qui donne la mort aux autres, en raison de ta soumission dans tes réponses, je vais obtenir pour toi grâce de la vie...

Cet homme qui n'avait plus la potence en perspective faillit devenir fou de joie.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

**Froid.** — On prétend d'après des observations très bien faites que le globe terrestre tend de plus en plus à se refroidir et que les hivers semblables à celui que nous avons se reproduiront maintenant régulièrement et ne seront pas compensés par des étés chauds. Il résultera de ce refroidissement du globe que la culture de la vigne deviendra de plus en plus difficile et que, dans un avenir plus ou moins éloigné, cette culture ne sera plus possible surtout dans les régions où elle ne se maintient qu'à force de soins; nous serions en Suisse très menacés sous ce rapport.

### Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE	ÉTRANGER
1 an . . Fr. 4 —	1 an . . Fr. 9 —
6 mois . . . . . 2 50	6 mois . . . . . 5 —

Nous rappelons à nos abonnés que, depuis que l'expédition du journal se fait sans adresse, conformément à la loi fédérale, les réclamations doivent être transmises, non plus à notre administration, mais aux bureaux de poste.

Chaque bureau de poste reçoit la liste de nos abonnés, constamment tenue à jour, et le nombre exact d'exemplaires du journal dont il a besoin.

### Purifiez le sang

en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif Golliez à base de phosphates et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la marque des deux palmiers sur chaque flacon.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Il reçut comme une violente secousse au cœur. Mariette était donc là? Tremblant de joie, il s'avanza vers la maison, en appelant :

— Mariette! Mademoiselle Mariette!

Il n'osa monter les marches du perron; aussi bien les sons paraissaient venir de l'autre côté du bâtiment et avaient accès une telle puissance qu'ils devaient couvrir ses appels. Sachant à peine ce qu'il faisait, il reprit sa course pour tourner le bâtiment et l'aborder par l'autre façade. Sans en avoir conscience peut-être, il répétait tout haut :

— Mariette! Mariette!

Arrivé de l'autre côté de la maison, il se trouva dans un parterre, dont un vaste boulingrin et une pièce d'eau occupaient le centre, tandis que les vieux châtaigniers du parc formaient le fond du tableau. Il n'y avait personne dans ce parterre; les sons du piano semblaient maintenant partir d'une galerie vitrée, qui atteignait au corps de logis principal, et qui devait être une serre destinée à des plantes tropicales; les parois en verre donnaient sans doute cette vigne aux notes de l'instrument.

Armand courut à la serre. On pouvait croire que ces appels avaient fini par être entendus, car le piano cessait brusquement de résonner. Il se fit un léger froissement de feuillage et dans l'encadrement d'une porte vitrée apparut une jeune fille, vêtue de blanc, qui regardait autour d'elle, avec une sorte d'inquiétude.

Or, Gerville reconut sur-le-champ un morceau que Mariette avait joué souvent en sa présence.

(A suivre.)

